

Comme on le voit, le missionnaire n'a pas seulement contre lui un simple respect humain, mais une espèce de discipline traditionnelle et servile, tenant au plus intime des institutions de la vie sauvage. Le sauvage qui se fait chrétien se condamne à une espèce d'ostracisme de la part de toute sa tribu ; il ne peut plus vivre de la vie publique, qui est essentiellement la vie païenne ; prendre part aux danses en l'honneur du soleil, de l'ours, aux fêtes nationales : selon le code indien, il *n'est plus un sauvage*. Aussi, avec cet ensemble d'idées et de faits, ce n'est que par les enfants qu'on peut commencer l'évangélisation de ces pauvres et malheureuses peuplades. Les enfants ne connaissent pas cette tyrannie des préjugés et des habitudes invétérées, et du moment que la beauté de la religion resplendit à leurs yeux, ils en sont épris, et rien ne peut les empêcher de l'embrasser.

C'est pourquoi il est urgent de développer nos écoles sauvages déjà établies et d'en fonder de nouvelles. Les sectes protestantes, que le missionnaire catholique rencontre perpétuellement en ce pays sur son chemin, sont aux aguets, et nos succès les portent à faire des instances auprès du gouvernement pour qu'il leur accorde d'établir des écoles auprès des nôtres. Elles trouvent en Angleterre, aux Etats-Unis et même au Canada, des fonds abondants pour créer des obstacles au développement des œuvres catholiques. Grâce à ces ressources diverses, elles créent des établissements qui reçoivent des secours d'argent et des ballots d'habits et de couvertes fort riches, au point que dans certaines écoles de l'Ouest, elles ont en abondance de quoi habiller tous les enfants sauvages. Des dames, des jeunes filles protestantes travaillent activement, une partie de l'année, à confectionner des habits d'hommes, de femmes, d'enfants, des courtes pointes etc. ; et l'Angleterre elle-même envoie des couvertes rouges qui font merveille parmi les sauvages.

Chose étrange, les catholiques du Canada semblent ignorer presque complètement ces œuvres de propagande protestante, et ne travaillent guère à leur opposer des œuvres contraires. C'est à peine si quelques dames de Montréal, de Varennes, de Lachine et d'Ottawa envoient chaque année à Mgr Langevin, ou à Mgr Clut, quelques caisses de vieux habits, dont les missionnaires tirent cependant un parti merveilleux.

Puissent ces efforts de la charité privée se multiplier ! Puissent les œuvres admirables de la Propagation de la Foi et de la Sainte-Enfance augmenter leurs secours pour l'évangélisation des pauvres

Indiens ! Il y a
prières et aux
du règne de Di

Mon bien

Votre intéressa
pensionnat pour
plaisir. Je reçois
pensionnats du di
races qui s'éteigne

Vous avez raison
même genre pour
diocèse de Saint-B
personnes de déve
sauvages où il y a
anglais) et d'héber
immense !! Nous
s'établir avec avant
d'élite, menant la v
Dieu seul, qui puisse
rez-vous jamais pour
des ressources de su
deux nouvelles écol
Providence, et ensui

De plus, nos autre
gens animés de l'espr
des apôtres comme fr
nous en vienne bientôt

Je bénis de grand c
bien cher père, qui
sauvages.